

laire, qui contenaient, suivant eux, les feux du soleil et des astres. Héraclite leur avait donné le nom de *nacelles*, *σκαφαι*. Mais il n'avait rien dit de précis sur la nature et la structure de ces nacelles¹. Seulement, comme nous le verrons, il avait exprimé, sur la petitesse du soleil, une opinion ridicule, dont il paraît être le premier auteur. Mais il est clair que, suivant lui comme suivant son devancier, quand le soleil, c'est-à-dire le feu contenu dans la nacelle solaire, s'était éteint, soit à son coucher de chaque jour, soit dans ses éclipses, la nacelle, toujours subsistante, continuait sa course circulaire, pour qu'un nouveau feu pût s'y rallumer, soit le lendemain matin à l'orient, soit le même jour après l'éclipse. Aucun texte *bien compris* n'appuie l'assertion de M. Teichmüller², d'après laquelle, pour Héraclite, l'hémisphère inférieur du monde n'existerait pas, et la course diurne de la nacelle solaire, terminée le soir au couchant, ne serait que d'une demi-circonférence. Le seul texte qu'il allègue à l'appui de cette assertion est un texte d'Héraclite, qu'il interprète à sa manière. Mais, dans ce texte, que nous avons déjà expliqué³, et sur lequel nous reviendrons plus loin, il est clair que le mot *μέτρα* ne peut pas signifier *la mesure d'une demi-circonférence*; car la crainte des *Érynnies*, *ministres de la Justice*, ne serait pas nécessaire pour empêcher le soleil de dépasser cette limite, si, en l'atteignant, le soleil cessait entièrement d'exister, et si, au delà de cette limite, il n'y avait pas un hémisphère inférieur où il pût descendre. Ce texte signifie que, pour le soleil, qui ne s'enflamme et ne s'éteint qu'*avec mesure* (*μέτρῳ*), suivant l'expression d'Héraclite⁴, il y

¹ Voyez Diogène de L., IX, 1, § 11.

² *Herakleitos*, ch. 1^{er}, A, § 2, p. 7-11, et § 3, p. 11-14.

³ Voyez ci-dessus, p. 116, note 7.

⁴ Héraclite (dans S. Clément, *Strom.* V, p. 711, ou *Fragm. philos. gr. fragm.* xxvii, p. 318, Didot) applique ces expressions au feu en général.

sauver de l'exil¹, Anaxagore avait choqué l'intolérance religieuse de la démocratie athénienne, en se passant des dieux du polythéisme hellénique dans sa théorie de l'univers². Cependant, de même que Xénophane et Héraclite, il croyait à la Providence divine, à laquelle il avait fait une place, mais encore trop petite, dans son explication de l'ordre universel, et, le premier parmi les Ioniens, il avait considéré l'intelligence divine comme un principe distinct et immatériel. Il avait consigné ses doctrines philosophiques et physiques dans un ouvrage en prose ionienne, maintenant perdu, mais dont le contenu nous est connu en partie, tant par quelques citations textuelles³, que par divers témoignages d'auteurs qui l'avaient lu.

Comme tous ses prédécesseurs de l'école d'Ionie, mais d'une manière plus nette et plus précise, Anaxagore admet que rien ne sort du néant et que rien n'y retourne⁴. Comme Anaximandre et Héraclite, il comprend que l'origine de toutes choses ne peut pas s'expliquer par des transformations d'un seul élément matériel. Comme Héraclite, il comprend qu'une force intelligente est nécessaire pour expliquer l'ordre de l'univers; mais il n'attribue cette force ni à l'éther ni à aucun autre élément de la matière. Anaxagore ne suppose pas, avec Anaximandre, que la diversité des êtres soit causée par la produc-

¹ Voyez Plutarque, *Périclès*, ch. xxxii.

² Voyez Carus, *De Anaxagoræ cosmologie fontibus* (Leipzig, 1797), ou *Ideen zur Geschichte der Philosophie* (1809); Hemmsen, *Anaxagoras Claz. De vita et philos. ejus disquisitio* (Gœttingen, 1821); Schaubach, *Anaxagoræ Claz. fragm.* (Leipzig, 1827); Schorn, *Anaxagoræ Claz. et Diogenis Apoll. fr.* (Bonn, 1829); Zévort, *Anaxagore* (Paris et Rennes, 1843); Brandis, *Handb. d. Gesch. d. Griech. rœm.*

Philos. t. I, p. 232-272 (Berlin, 1835, in-8°), et *Gesch. d. Griech. Philosophie*, t. I, p. 120-131 (Berlin, 1862, in-8°); Mullach, *Fragm. philos. gr.* t. I, p. 243-251 (Paris, Didot, 1860), et Zeller, *Philosophie d. Griechen*, t. I, 3^e éd. p. 783-850.

³ Voyez *Fragm.* p. 248-251, éd. Mullach (Didot).

⁴ *Fragm.* xvii (Didot), tiré de Simplicius, *Phys.* f° 34 b, fin (Ald.).

plicius¹ et de Syrianus², adoptée à tort par Karsten³, d'après laquelle, pour Empédocle, les quatre phases périodiques de l'univers ne seraient pas successives, et ne seraient pour lui qu'une manière poétique de mettre en scène l'ordre permanent et invariable de l'univers. Dans son excellente discussion sur cette partie du système d'Empédocle, M. Zeller⁴ prévient aussi un malentendu qui consisterait dans la confusion de l'âge d'or avec l'époque du *σφαῖρος*. Dans un passage de son poème des *Purifications*⁵, Empédocle décrit l'âge d'or comme une époque où l'*Amitié* régnait seule parmi les hommes, sans aucune intervention de la *Discorde*. Mais, comme les hommes ne sont pas l'univers, cette époque heureuse pour l'humanité n'était pas celle du *σφαῖρος*, c'est-à-dire du mélange homogène et immobile de tous les éléments sous l'action de l'*Amitié* régnant seule dans l'univers; car, dans cette masse homogène et sans mouvements, l'existence de l'homme aurait été impossible. Enfin, quand Plutarque dit⁶ que, suivant Empédocle, l'*Amitié* produisit dans un tourbillon un premier mélange des éléments, qui auparavant étaient entièrement séparés les uns des autres, il faut bien se garder de croire, avec Karsten⁷, que ce premier mélange, auquel, suivant Empédocle, cité par Plutarque⁸, succède le monde actuel, soit le *σφαῖρος* d'Empédocle : d'où il résulterait qu'entre l'époque du *σφαῖρος* et celle du monde, deux des quatre phases périodiques de l'univers seraient supprimées. Il s'agit évidemment, comme nous allons le voir, du premier des mélanges successifs qui, après la phase de la séparation

¹ *Du ciel*, I, x, p. 137 b, et II, XIII, p. 237 a (Karsten).

² *Métaphys.* II, t. V, p. 859 b, d'Aristote (Berlin, 1870, in-4°).

³ *Emped.* p. 385-391.

⁴ *L. c. t.* I, 3^e éd. p. 629-637.

⁵ *Empedoclis fragmenta*, v. 417 et suiv. (Didot).

⁶ *Strom.* dans Eusèbe, *Prép. év.* I, VIII, p. 24 C (Vigier).

⁷ *Emped.* p. 331.

⁸ Dans Eusèbe, *l. c.*

tourbillon, comprimant cette masse vaseuse, en fit sortir l'eau et l'air qu'elle contenait : l'eau forma les mers et les vapeurs; un air mêlé d'une petite quantité de feu s'accumula dans une moitié de la sphère du monde, tandis qu'un feu mêlé d'air occupait l'autre moitié¹. Primitivement, sous l'impulsion du tourbillon, ces deux hémisphères, le premier obscur, le second lumineux, séparés par un grand cercle, qui passait sans doute alors par les deux pôles du tourbillon, tournaient *autour* de la terre; mais, nous verrons que, suivant Empédocle, ils tournaient horizontalement sur un axe vertical, et avec une vitesse qui, très-petite alors, est devenue 300 fois plus rapide, mais qui décroîtra un jour jusqu'à devenir nulle².

Suivant Empédocle, cette révolution, en s'accélégrant, a changé d'axe en même temps que le disque terrestre a changé d'attitude³, et maintenant elle amène chaque jour successivement *au-dessus* de nos têtes, puis *au-dessous* de la terre qui nous porte, chacun de ces deux hémisphères : quand c'est l'hémisphère d'air peu mêlé de feu qui est au-dessus de la surface terrestre, alors nous avons les ténèbres et la fraîcheur de la nuit; quand c'est l'hémisphère de feu mêlé d'air, alors nous avons la lumière et la chaleur du jour⁴. Quand l'air, principe des ténèbres suivant Empédocle comme suivant Homère et Hésiode⁵, prend la supériorité, et qu'en vertu de la force produite par sa condensation, il repousse violemment le

¹ Voyez le vrai Plutarque, *Strom. l. c.* Comparez les textes obscurs du faux Plutarque, II, vi, § 3, et II, xi, § 2, et de Stobée, *Ecl. phys.* I, xxiv, p. 500 (Heeren).

² Voyez la fin du présent §.

³ Voyez les textes cités plus loin à propos de la forme donnée à la terre par Empédocle.

⁴ Voyez le vrai Plutarque, *Strom. l. c.* et *Questions de table*, VIII, III, § 1.

⁵ Voyez *hépôsis, ténébreux*, dans Homère, *Il.* VIII, 13; XV, 191; XXI, 56 *Odys.* XI, 57; XII, 80; XX, 64; *Hymne à Hermès*, 256; et dans Hésiode, *Théog.* 119, 721, 736, 807. Comparez Plutarque, *Principe du froid*, ch. ix.

